SYNTHE STORY

A la fin des années 70, une nouvelle mode fait rage : le synthé polyphonique. EMS, le pionnier anglais, tente de monter à bord du train avec le Polysynthi. Mais cet étrange appareil au look ultramoderne n'est pas programmable, et il doit lutter avec un Prophet 5 qui s'impose comme standard. ☞ ***David Korn***

Les spécialistes du cinéma ne croyaient pas au parlant en 1927, les spécialistes du synthétiseur ne croyaient pas au polyphonique à la fin des seventies. « Quoi, transformer nos instruments de recherche en orgues électroniques ? ». On sait ce qu'il est advenu d'eux. En 78, le Prophet 5 arrive sur le marché. Les anglais d'EMS sont toujours versés dans les énormes systèmes numériques comme le Computer Synthi et dans les Vocoders, l'énorme modèle 5000 ou le « petit » 2000 - que l'on a pu encore voir à Francfort. Mais rien n'est fait pour remplacer les Synthi A ou VCS3, et on sait que c'est dans les poches du grand public que se trouvent le plus de sous.

En 79, EMS sort donc le Polysynthi, conçu par un ingénieur free-lance, Graham Hinton. Mais il n'est pas programmable, donc moins adapté à sa cible, la scène, et beaucoup moins puissant qu'un AKS. Malgré un prix intéressant, 990 Livres, c'est un échec cuisant - une quarantaine d'exemplaires vendus - et s'ensuit alors le départ de l'équipe fondatrice d'EMS, Peter Zinovieff, David Cockerell, Peter Eastty et Jim Lawson.

Le Polysynthi est composé de : un oscillateur à trois formes d'onde que l'on mélange (carré, triangle et pulse), un filtre passe-bas à deux ou quatre poles qui ne résonne pas vraiment, deux enveloppes, deux LFO et un chorus/delay (déjà les effets intégrés !). Les switches que l'on peut voir entre le clavier et les boutons permettent d'affecter les sources de modulation (les LFO, les enveloppes, le clavier) aux destinations. Le Polysynthi utilise un code couleur pour ces switches et les boutons : rouge pour le contrôle des fréquences, jaune pour les enveloppes et les triggers, blanc pour les contrôles d'amplitude, vert pour les niveaux audio, bleu pour les formes d'onde et noir pour les fonctions à mémoire.

Le Polysynhti est également équipé d'une entrée, et d'un « Keyboard Follower », qui permet de déclencher l'enveloppe lorsque le signal externe atteint un certain niveau Spécial pour les guitaristes en mal d'expérimentation de la fin des seventies.

Originalité de cette machine, le clavier est sensible à la pression : monté sur ressort, il bascule légèrement lorsqu'on l'enfonce plus fort, et cette pression est une source de modulation que l'on peut appliquer à n'importe quoi : vitesse ou profondeur du LFO, fréquence du filtre, vitesse du delay...

Autre originalité, la polyphonie est sans limite : toutes les touches peuvent être enfoncées simultanément. Inconvénient lié à cette caractéristique : toutes les touches passent par la même enveloppe. Les notes laissées enfoncées sont « redéclenchées » lorsqu'on tape une autre touche. Du coup, le son se retrouve un peu fouillis. Mais n'est-ce pas là l'intérêt de ces antiques appareils ?

En tous cas, ce ne devait pas être l'avis du musicien de 1979 : la production du Polysynthi s'arrête après une quarantaine d'exemplaires, tout le monde s'en va, et pour EMS, c'est le début du déclin. Reste un appareil au design unique, qui bien que moins puissant que les monophoniques de la marque, permet de produire des sonorités très sympathiques.

Vous êtes collectionneurs, vous possédez un synthé rare, un synthé qui a vécu... ou des documents inédits. Rejoignez le club en écrivant à Alain Mangenot, Synthé Story Keyboards, 10 rue de la Paix, 92100 Boulogne.

